

Le vin... Le vin n'est pas une boisson comme les autres ! Et ce n'est pas mon grand-père qui fut viticulteur ou tous les amateurs de bonnes bouteilles de notre auguste assemblée qui diront le contraire ! Mais, au-delà des réjouissances gustatives qu'il nous procure (nous sommes tout de même à l'église de la Madeleine et non à la foire aux vins du centre Leclerc !), c'est surtout sa place dans l'histoire du Salut, sa place dans la célébration de la sainte Messe, source et sommet de notre vie chrétienne, qui donne au vin sa dimension exceptionnelle.

On peut, en effet, à table ou dans son salon, préférer la bière, le whisky ou le jus d'oranges. Il n'empêche ! Dans la sainte Ecriture, Dieu n'a jamais parlé du houblon, du malt ou des agrumes comme Il a parlé de la vigne ! Question de culture, de climat, d'époque... Peu importe, le fait est là : la vigne est au cœur de la Révélation. Elle est l'image du peuple d'Israël dont Dieu prend un soin jaloux : le divin Vigneron la plante, la protège, la pare de tout ce dont elle a besoin... C'est le fameux « chant à la Vigne » du prophète Isaïe que nous entendons en chaque Nuit pascale et que le Seigneur reprendra dans la tragique parabole des vigneronniers homicides, quelques jours avant sa Passion.

Le vin, quant à lui, représente la relation aimante et joyeuse qui unit Dieu et l'homme. Ainsi, le bonheur promis par le Seigneur à ses amis fidèles est souvent exprimé sous la forme d'une grande abondance de vin ; ainsi, la réponse d'amour que Dieu attend de son peuple est-elle assimilée aux bons raisins que donne cette fameuse vigne dont le Seigneur a pris si grand soin... A l'opposé, les infidélités d'Israël, ses péchés, ses abandons ne sont que du « verjus », ce jus acide tiré des raisins qui n'ont pas mûri.

La vigne, entretenue avec soin, est l'image de la sollicitude de Dieu pour Israël et pour chacune de nos âmes ; le vin est l'image du bonheur messianique qui réjouira les saints, dans cet amour partagé entre le Sauveur et les sauvés.

A la lumière de ces quelques mots, nous pouvons dès lors - je crois - mieux comprendre le sens profond de l'échange entre la très sainte Vierge Marie et son fils, durant les noces de Cana... « Mon heure n'est pas encore venue... ». Quelle est cette heure ? L'heure de faire un miracle ? Apparemment non, puisque Jésus, quelques instants plus tard, fera miraculeusement apparaître plusieurs centaines de litres d'un vin excellent. Non, plutôt l'heure de révéler quel est le vin qui, seul, peut apporter la joie véritable et permanente...

Lorsque Notre-Dame murmure à Jésus : « ils n'ont plus de vin »... Ne veut-elle pas, en réalité, lui suggérer : « Mon fils, c'est le moment... Le vin des hommes vient à manquer... Il est temps de leur parler du Vin d'en-haut, de cette joie que Dieu donne à l'humanité en lui offrant un Sauveur qui, à jamais, prendra soin d'elle... ». Puisque les jarres sont vides, puisque les cœurs ont soif, ne serait-ce pas l'heure d'appeler tous les invités, de les regrouper en cercle, de leur raconter une belle parabole pour leur faire comprendre que

« l'homme ne vit pas seulement de vin mais de toute Parole qui sort de la bouche de Dieu » ?

Plus tard, le Seigneur Jésus agira de la sorte... Et le rapprochement des deux scènes, entre les Noces de Cana et la multiplication des pains, est, de ce point de vue-là, très éclairant. A chaque fois, les foules sont dans le dénuement : elles n'ont plus rien à boire ou plus rien à manger ; à chaque fois, le Seigneur va répondre par une générosité surabondante : plusieurs centaines de litres d'un vin de choix réjouissent les convives ; le pain et les poissons rassasient les disciples, au point qu'il reste encore douze corbeilles de restes... Mais, au bord du lac de Tibériade, le Christ parle, tandis qu'il garde encore le silence à Cana... Car l'heure avance, l'heure se rapproche de la grande Révélation. A Capharnaüm, après la multiplication des pains, le Seigneur veut en dire un peu plus : il n'est pas venu seulement donner le pain qui apaise la faim des ventres : il est venu répondre au désir qui travaille nos âmes, à ce manque que nous portons, partout, avec nous...

Il ne sera que peu entendu ! Beaucoup se scandaliseront et le quitteront... Mais au moins l'aura-t-il dit... La Parole est déjà donnée, en réserve pour plus tard. A Cana, il est encore trop tôt même pour cette première parole... Les cœurs ne sont pas prêts : les époux sont dévorés par l'inquiétude, les convives occupés uniquement à festoyer et à réclamer du vin d'une voix gouailleuse... Son heure n'est pas encore venue... Mais Dieu n'est jamais mis en échec. Le Christ Jésus va faire ce qu'il peut, donner autant qu'il peut, en ce jour, à cette heure : changer l'eau en vin... redonner la paix au cœur des époux, prolonger la joie de ses noces, donner aux disciples commençants qui sont là, groupés autour de lui, le premier signe de sa divinité, le premier signe de sa mission... L'Heure n'était pas encore venue de la grande révélation mais l'heure était déjà à la bienfaisance discrète, au signe mystérieux qui donne envie de suivre ce Rabbi qui est sans aucun doute bien plus que cela...

Et nous ? Que pouvons-nous retenir de cet épisode des noces de Cana : qu'il est de très biblique - d'aimer le bon vin !!... Mais surtout : qu'il nous est toujours possible de témoigner de notre foi, là où nous nous trouvons - et notamment là où nous passons le plus clair de notre temps : à notre travail ou dans notre famille. Comme le Christ à Cana, l'heure ne sera peut-être pas aux grandes révélations et aux annonces majestueuses... Mais il y aura toujours la place pour une bienfaisance discrète qui sera le premier signe d'un témoignage que nous étofferons ensuite au fil du temps. A mille lieux de la loi du plus fort, du « œil pour œil, dent pour dent », du « rendons le mal pour le mal », saint Paul, dans le magnifique passage que nous avons entendu il y a quelques instants, nous brosse le portrait du chrétien au travail, du chrétien en famille. Relisons-le tranquillement, afin que coule le vin de notre joie, afin que nous puissions annoncer que toute âme est une vigne dont Dieu prend un soin jaloux, que tout cœur ne vit pas seulement du vin de nos bouteilles mais de cette Tendresse du Seigneur pour chacun d'entre nous.